

De l'hémorragie.

il n'y a qu'un moyen d'arrêter l'hémorragie, c'est de faire en sorte qu'il se forme dans le vaisseau ouvert, un caillon^A assez fort, et assez adhérent, pour résister à l'impulsion du sang: mais il y a différents moyens de procurer la formation du caillon.

les Caustiques, le fer rouge et tout ce qui peut brûler, les absorbants, les coagulants, les astringents, les styptiques, la ligature, la compression, la saignée, le régime, &c. sont les secours essentiels et auxiliaires que l'on a employés successivement dans les différents âges, à mesure que la chirurgie acquerrait de nouvelles lumières, en devenant plus simple et moins cruelle.

De toutes les digues que l'on peut opposer au torrent du sang, la première qui se présente à l'esprit, la plus comode, celle qui peut seule suffire le plus souvent, et qui fait réussir tous les autres moyens d'arrêter le sang, celle qui retarde moins la réunion des parties, ou plutôt qui la favorise, et qui par là en est la plus conforme

A. Voyez dans les mémoires de l'académie des sciences, année 1751, pag. 87. ce que dit M. Borel sur la manière dont se forme le caillon.

Voyez, dans les observations que M. Foubert a donné sur l'anévrisme, pag. de ce volume, l'anatomie d'une artère piquée.

Voyez, ce que dit M. Roussel à la fin des observations qu'il a donné sur l'hémorragie, pag. de ce volume.

aux loix de la Chirurgie qui sont celles de la
nature, celle enfin qui revient le plus d'avantages,
et qui est sujette à moins d'accidents, ou pourroit
même dire qui n'a point d'inconvénient, quand elle
est bien faite, personne ne s'y peut méprendre,
il seroit inutile de le dire c'est la compression.
il n'y a point de remède, que l'on puisse varier
et combiner en autant de façon que celui là.

Voyez les memoirs M^r. Le Trau en prouve l'avantage par
pag.
L'histoire qu'il donne d'une hemorrhagie consider
able après une dent arrachée.

Un homme, dit-il, se fit tirer la troisième dent
molaire de la mâchoire inférieure et deux
heures après le sang commença à donner assés
fort. on emplit la gencives de bourdonnets, et
de petits lambeaux de linge, qui estoient soutenus
par la compression que faisoient les dents de
la mâchoire supérieure contre les qu'elles la
mâchoire inférieure estoit serrée. le sang coula
moins, mais il ne laissa pas de donner assés
pendant vingt quatre heures pour effrayer le
malade et les assistants, on me fit venir.

"j'otai les tampons qui emplissoient l'alvéole et
"la gencive, et après avoir fait laver la
"bouche au malade, je trouvai la partie interne
"de la gencive fendue considérablement, et je
"vis le sang sortir de deux endroits, l'un du
"fond de l'alvéole, et du bas de la fente qui
"étoit à la gencive.

Si la compression n'a pas arrêté entièrement
le sang, on en voit la raison, c'est qu'elle
manquoit d'une condition très importante
qui en d'être bien faite. à la vérité elle avoit
été faite exactement sur le vaisseau ouvert
dans l'alvéole, mais il y avoit une autre source
au bas de la fente de la gencive, on ne l'avoit
pas aperçue, et c'en est par là que l'hémorragie
a continué.

"Le gonflement considérable qui étoit à ces
"parties, continué l'observateur, ne me permit
"pas de faire une forte compression, pour
"arrêter le sang, c'en est pour quoi je me contentai
"de mettre sur chacun des deux endroits, d'où
"venoit le sang, un bouillon de Virioli très serré,
"et de l'y soutenir avec deux doigts. plusieurs



„ personnes se relâchent pendant trois jours —
„ pour continuer le point d'apui, et quoique l'eschare
„ parue fait, le sang ne laissoit pas de couler,
„ lorsque ceux qui faisoient le point d'apui —
„ oient leur doigt, soit pour faire place à un
„ autre, soit pour faire prendre quelque chose
„ au malade.

Par conséquent ce n'étoient point les boutons
de Nitrol qui arrosoient le sang, mais la compres-
sion que l'on y faisoit continuellement. M.
Le Trau s'en aperçut bien, et il manda M.
Perou, pour imaginer avec lui et construire un
bandage capable de faire un point d'apui plus
fixe, plus sûr et plus commode que celui des
doigts, c'en par cette machine^A, aussi bien inventée,
qu'elle fut adroitement exécutée que le sang
fut arrêté au bout d'environ douze jours de sou-
ragement.

Cinq observations de Monsieur Malaval
autorisent la pratique de la compression.

Voyez, cette observ. 1.^{re} Une Dame fut subitement saisie en dinant
d'un crachement de sang très considérable.
Mons. Malaval qui avoit été mandé pour la

A. Voyez la description par M. Perou. pag. ^{saigner}

saigner; regarda avant, dans la bouche, et y
ayant aperçu quelques caillots, il la fit rincer,
il découvrit une dent molaire à moitié arrachée
et renversée sur le côté; l'artère qui passe entre
les racines de la dent étoit ouverte: voilà la
source du mal, le remède sera prompt. M.
Malaval arracha la dent, resserra la gencive,
et la garnit d'un peu de charpie, et d'une petite
compresse qui excédoit la surface des dents, que
la malade tint environ un quart d'heure en serrant
les mâchoires et l'hémorragie fut arrêtée.

1891. cette observ. 2^e. Un jeune homme après s'être fait tirer une dent
molaire eut une hémorragie considérable, que
le dentiste ne put arrêter dans l'espace de vingt-
quatre heures par l'application répétée de bouillon
de l'hiol. on fit venir M. Malaval qui arrêta
aussitôt le sang en mettant dans l'alvéole une
petite tousse de charpie fondue, et légèrement
trempée dans un peu d'eau de Rabel affaiblie
par son mélange avec de l'eau commune, et
soutenue par de petites compresses graduées que
le malade assujétit en serrant les mâchoires.



Comment ce Nitrique si foible à'il eût pour
arrêter l'hémorragie, plus de force que plusieurs
bousons de Nitriol? C'en que le Nitrique quoique
léger à eût porté sur l'ouverture même du vaisseau,
en y a eût soutenu par la compression, au lieu que
les bousons de Nitriol n'ont porté que sur des eschares
que le premier bouson avoit fait, et qu'ils n'ont
pu en eût agité.

Voyez, cette observ.
pag.

3. ^{refeu} Monsieur le Dran le pere, extirpa à vue
d'une hémorroyde considérable, il y eut une
artere fort grosse coupée nécessairement dans
l'opération. M. Malaval qui étoit venu auprès
de la malade s'aperçut quelque temps après
l'opération par divers accidens qui survinrent,
que le sang avoit coulé. il leva l'appareil, et
il sortit une grande quantité de sang caillé, qui
avoit forcé les intestins. il porta d'abord le
doigt sur ~~l'ouverture~~ l'artere, et le sang fut arrêté.
il resta dans cette situation jusqu'à l'arrivée de
M. le Dran qui lui prépara un bourdonnet
trempé dans un Nitrique. M. Malaval le
porta le long de son doigt sur le vaisseau, et l'y
soutint quelque temps; ensuite il pansa la malade.

en portant fort avant dans le fondement, et au dessus
de l'ouverture, une grosse tresse liée, qu'il ramena
à lui et sur ce qu'il avoit mis dans le fondement,
et par là il comprima infailliblement l'arrière.

Le premier remède que M^r. Malaval a apporté
à cette hémorragie, a été son doigt, c'en à dire
la compression, le dernier moyen a aussi été
la compression; on voit bien par là ce que l'on
doit penser du peu d'eau triplique que l'on a
employé.

4. et 5. Les deux autres observations de M^r. Malaval
sont au sujet de deux tumeurs Aneurysmales
au bras, suites de saignées: dans l'une et dans
l'autre on aperçut après les avoir ouvertes, la
plaie de l'arrière, par où le sang sortoit, et
par une compression exactement faite, sur
l'ouverture même de l'arrière, les malades ont été
parfaitement guéris. Ces deux faits intéressants
sont rapportés par M^r. Foubert dans son mémoire
sur les Aneurysmes, à la suite de l'histoire d'une
tumeur Aneurysmale veueuse qu'il a dissipé
entièrement par la compression continuée pendant
deux mois.

A. Voyez le mémoire de M^r. Foubert sur l'aneurysme pag.



Nous avons dit que la compression avoit un
avantage considerable sur les autres moyens d'arrêter
le sang, en ce qu'elle favorise la réunion des parties,
M^r. de Garangeon donne dans son traité des
opérations de Chirurgie la preuve de cette vérité.
il dit, qu'un homme ayant reçu un coup d'épée sur
la partie antérieure du poignet, sur l'artère
radiale coupée, ainsi qu'un des tendons des extenseurs
du ponce, et le tendon du muscle radial interne;
que voilà une plaie de cette nature, accompagnée
d'une hémorragie si considerable, il eut d'abord
dans l'idée de faire une ligature à cette artère,
mais qu'en attendant qu'il eut préparé l'aiguille et
l'appareil, il teintua la main du blessé de façon
à rapprocher les lèvres de cette grande division,
quand tout fut préparé il baissa la main de
cet homme, afin d'apercevoir l'endroit, d'où le sang
s'élançoit d'abord; mais il fut bien surpris, quand
il vit que le sang étoit arrêté; il vit alors
que la nature plus sage apprenoit le vrai
moyen d'arrêter l'hémorragie. docile à une
voix aussi respectable, M^r. Garangeon approcha
les bords de la plaie pour les coller l'un à l'autre
entiers

A. traité des opérations de chirurgie par M^r. de Garangeon.
tom. 2. obs. 20. pag. 315. seconde édition.

et tiens la main assujétie et approchée de l'avant-
bras, et pour moderer le mouvement du sang, il
eut soin d'appliquer une compresse longitudinale
et assez épaisse le long de la partie interne du bras,
afin de ~~moder~~ comprimer un peu le tronc principal
d'artere. par ce moyen bien simple l'hémorragie
fut arrêtée, et le blessé fut guéri entièrement
le douzième jour.

Monsieur de Garengeot appuie les idées que
ce fait lui a présenté sur l'avantage de la
compression, par une méthode nouvelle d'ampuser
la jambe en y laissant un lambeau. Dans cette
méthode les ^A Chirurgiens qui en sont les
auteurs n'emploient pas d'autre moyen pour
arrêter le sang que les lambeaux mêmes qu'ils
ont conservés, qu'ils appliquent contre les artères
qui ont été coupées, et qu'ils soutiennent appliqués
par un bandage particulier.

Monsieur ^B Petit le Médecin dans sa dissertation
curieuse, sur les moyens dont on s'en servi, et dont
on se sert présentement pour arrêter le

A. Voyez les mémoires de l'académie des sciences,
année 1702. hist. pag. 24.

Le traité des opérations de chirurgie par M. de Garengeot.
deuxième édition. tom. 3. pag. 395.

B. M. Petit. Mémoires de l'académie des sciences, année 1732. p. 32.



hemorragies causées par l'ouverture des veines et
des artères dans les plaies, dit, après avoir parlé
des différents astringents, "Hippocrate s'en servi
" de la plupart de ces remèdes, Celse et Galien les
" ont mis en usage, mais comme ces remèdes
" n'arrêtent pas toujours le sang, parceque leur
" action est lente, ce qui ne convient guere aux
" artères ouvertes vu peu considerables, où le sang
" est poussé avec force, ils ont quelque fois coupé
" en travers les vaisseaux qui ne l'étoient pas
" et pour lors les extrémités de ces vaisseaux se
" retirent de chaque côté au dedans des chairs par
" leur ressort, ces mêmes chairs comprimées contre
" les vaisseaux par des compresses, les obligent
" de se resserrer et de se boucher eux mêmes.
" Si la plaie dans laquelle le Vaisseau étoit ouvert,
" étoit faite par un instrument tranchant, ils
" cousoient les bords de la plaie, qui venant à se
" joindre l'une contre l'autre bouchent l'embou-
" chure du Vaisseau.

^A
Coesar Magatus Livre 1^{er} Chap. 63. Du Hemorragie
dit la même chose, Voici les termes pag. 455.

A Coesar Magatus. De Vulnereum varia medicatio.

si Vultus esset abque deperditione substantiae, abque
linamentorum ope, adductis s'ulneris labiis ad mutuum
contactum ope saturae, prius tamen expurgato diligenter
vulnere, aut etiam vino adstringente loco, utilissimum
operculum divisio vasi comparatur, atque per bellè suppressit
sanguis. . . . Et plus bas pag. 486. si à divisâ arteria
sanguis profluat, ut ex parte tantum sit divisâ, vario
aliquid boni hâc medendi ratione promamus propter
continuum ejus pulsam, sed operculum quod magis possit
parandum en. duplici igitur ratione os obturamus,
prima quidem si penitus arteriam secemus, inde enim
accidet, ut utraque partes arteriae ex utraque parte se
se retrahant, atque in carnosam partem, se se recondant,
atque ita in circumpositis partibus, veluti subsidentibus
paretibus operculum utrique parti reseruet, quo sanguis
effluere prohibetur. . . . nisi talis sit arteria, ut aliter
ei parari possit operculum, in summis videlicet partibus
ita ut laqueo comprehendendi possit et ligari, et hic en
alius modus obturandi arteriae divisionem, seu venae
cujuscunque.

Quoique ce passage de Coesac Magalus soit
fort incertain, on n'en donne cependant point
la traduction, parce que l'extrait de Monsieur
Boutin qui vient d'être rapporté y est entièrement
conforme; mais puisque nous citons ici Magalus,
il ne sera peut-être pas inutile d'avertir que
dans le même endroit que nous venons de
rapporter, il donne un conseil que l'on ferait,



mal de suivre, il dit que, lorsqu'on s'aperçoit
que l'artère n'en divise qu'en partie il faut
nécessairement la couper aussitôt en entier, de peur
qu'il ne s'y forme un aneurysme. imo ubi à
principio animadvertimus arteriam ex parte tantum esse
divisam statim eam protinus recidere debemus, ne contingat
aneurysma.

il ne faut opposer à ce conseil dangereux, que
les deux observations de M. Malaval et vue
de M. Foubert rapportées dans le mémoire
de M. Foubert sur l'aneurysme.

Monsieur Chabert a contribué aussi à faire connoître
l'avantage de la compression, il rapporte dans ses
observations de Chirurgie pratique, observ. 149
pag. 346, qu'il coupa le bras à un marinier, et
qu'il n'employa pour arrêter le sang qu'un petit
petoton de charpi appuyé par trois petites
compresse graduées; à la vérité il mit sur le
moignon des plumaceaux chargés de poudre,
astrangeantes, mais comme ils ne portèrent pas
sur l'ouverture de l'artère, ils ne servoient
certainement de rien pour arrêter le sang.

il dit

il dit. Dans l'observation suivante qu'ayant coupé
la jambe à un homme pour une gangrène
seche au pied, il ne sortit point de sang, quoique
le tourniquet fut lâché. il mit une pelote de
charpi à l'endroit du vaisseau, et l'appuya par
de petites compresses graduées. il laissa un
chirurgien auprès du malade pour servir les
tourniquets si il apercevoit du sang. neuf heures
après l'opération le sang donna: le chirurgien
leva d'abord le tourniquet, et ayant ôté l'appareil
il mit une grande quantité de vitriol sur l'endroit
où il crut que l'artère, pouvoit être. le troisième
jour M. Chabers ôta l'appareil et fut agréab-
lement surpris de voir que le vitriol qu'on avoit
eu mettre sur l'artère avoit été appliqué sur
le corps du muscle, où il avoit fait une grande
escharre. cette méprise me confirma dit
l'observateur, l'inutilité du corrosif dans les
amputations, et sur la foi de ces observations
un célèbre medecin de Mouspellier à qui je les
avois communiqués, fit couper un bras dans
l'hôpital de cette ville, on ne fit point de



„ Ligature au vaisseau, on n'y appliqua point de
„ corrosif. et l'opération réussit parfaitement bien.
„ Je l'ai encore depuis pratiquée de même, avec succès.

Monsieur Petit, dans l'éloge qu'il fait de la
compression, mémoires de l'Académie des Sciences, année
1751. pag. 88. dit qu'un homme de condition à qui on
avait coupé la cuisse, et lié les vaisseaux après
l'amputation, ayant fait un mouvement violent
dans son lit, le 21^e jour de l'opération, eut
une hémorragie considérable; que lui-même,
M. Petit, qui étoit alors chez le malade, arrêta
promptement par l'application d'un bouillon de
Vinol, sous un bandage convenable. Le
malade observa plus exactement le repos,
cependant le 22^e jour de l'application du Vinol,
à la chute de l'escarre, l'hémorragie revint;
M. Petit étoit encore près du malade et voyant
les défauts de la ligature et l'infidélité du
caustique, il crut pouvoir tenter d'arrêter le sang
par la seule compression. il la fit avec les
moyens ordinaires, il laissa auprès du malade
quatre Chirurgiens, qui se relevoient d'heure
en heure, pour appuyer la main sur l'endroit,

de l'arsene, a fin de fortifier l'action du bandage
qui faisoit la compression. l'idée d'une
machine lui vint et ^A M. Perrou l'approuva et
la fit fabriquer. Elle fut toute seule, mais avec
bien plus d'exactitude et de régularité ce que les
chirurgiens faisoient auparavant, elle a procuré
la consolidation du vaisseau et par la vue, guérison
parfaite.

Monsieur ^B Petit dit dans son second memoire
sur la maniere d'arrêter les hemorrhagies qu'il
ne se seroit peut être pas fié autant qu'il la
fait sur la compression, si quelques mois avant,
par une compression presque semblable, il ne
s'étoit tiré avec avantage d'une situation
beaucoup plus effrayante.

Un marchand libraire après avoir été dix huit
mois sans sortir du lit à cause d'une fracture
compliquée des os de la jambe consulta plusieurs
chirurgiens qui conclurent qu'on ne pouvoit lui
sauver la vie qu'en lui coupant cette partie.
M. Petit en fit l'amputation en presence
des consultants qui ne furent pas moins étonnés
que lui de voir que le touriquet ni la ligature

A. Memoires de l'Académie des Sciences. année 1751. pag. 102.

B. Memoires de l'Acad. des Sciences. Année 1752. pag. 388.



ne pouvoient arreter le sang, la cause étoit
l'ossification totale de l'artère: le tourniquet ne
pouvoit la comprimer, la ligature quoique forte
n'en put plier les parois, et son canal venant
le même, la colonne du sang sortoit avec tout
son volume et toute son impetuosité: il ni avoit
ni caustique ni astringent qui fut capable de
remédier à l'hémorragie. M. Boit eut recours à
la compression, comme à l'unique remède: il
appliqua sur la bouche des vaisseaux; plusieurs
tampous de charpie, soutenus par des compresse
graduées, et un bandage convenable. il laissa auprès
du malade deux chirurgiens qui pendant dix
heures tinrent alternativement les mains
sur l'appareil pour le soutenir, ce moyen réussit
parfaitement bien.

il n'est pas toujours aussi facile d'arrêter une
hémorragie par la compression, que l'on se
combien elle seroit avantageuse, comme on par
arrêteroit commodément par la compression
une hémorragie de l'artère intercostale sans la
plaque de M. Lottery. cette plaque est des mieux
imaginée. on en peut voir la description pag.
on verra aussi pag. la machine que M. Perron
a fait pour comprimer l'artère axillaire et pag.
celle qu'il a fait pour arrêter une hémorragie par
une dent dans l'observation de M. Le Dray.

Ce que

Ce que l'on veut de dire ne tend qu'à exposer
l'avantage de la compression, et sa prééminence
sur tous les moyens que l'on peut employer pour
arrêter le sang; mais on ne prétend point donner
l'exclusion aux autres remèdes contre l'hémorragie,
ou n'est pas toujours assez heureux pour pouvoir se
servir de la compression; alors il faut avoir recours
à d'autres moyens; mais entre ceux qui restent il
faut choisir et préférer ceux qui approchent le
plus des caractères et des avantages de la compres-
sion, je veux dire ces remèdes qui en absorbant
l'humidité qui se trouve dans les chairs et dans
le tissu des vaisseaux, resserrent leur fibres, et
par là en diminuent le volume et les cavités:
on les nomme styptiques ou astringents: ils agissent
en reserrant et en comprimant les vaisseaux.

L'alun renferme les bonnes qualités que nous
demandons, et n'apporte avec lui aucun inconvénient.

Voyez les
mémoires
pag.

M. Fougerai a envoyé un mémoire sur l'usage
des chevilles d'alun pour arrêter le sang: il y
fait voir par des expériences vérifiées et favorisées,
d'heureux succès l'avantage de ce remède. il dit
que M. Barradon Chirurgien major de



de L'hôpital du Roi à Paris ne l'en servir pour
arrêter le sang, dans deux amputations qu'il lui
a vu faire, que d'une petite cheville d'alun crud
grossièrement faite, et du calibre à peu près
d'un tigeau de plume à écrire, qu'il a introduit
à côté des vaisseaux, mis au par dessus, plusieurs
petites compresses graduées pour l'assujettir, et
que ce chirurgien lui assure, que depuis plus
de 40 ans qu'il manquoit dans les hôpitaux,
il y en avoir au moins 30, qu'il ne se servoit
d'autre chose, sans avoir jamais été obligé
d'avoir recours à la ligature dans le grand
nombre d'amputations de toute espèce qu'il avoit
fait.

M. Sacher Chirurgien Major de Besançon,
et M. Desmarques Chirurgien major de
Chionville, aux quels M. Jougérai avoit communi-
qué les expériences que nous venons de
raporter, ont appris par des lettres particulières
qu'ils s'étoient servis des chevilles d'alun avec
succès.

Au reste l'usage de l'alun pour arrêter le sang
n'est pas nouveau; c'est un remède connu
depuis longtemps, mais négligé. il y a plusieurs

années que m. Buis dans ses démonstrations —
publiques a parlé des avantages de l'alun dans
certaines hemorrhagies, et il se trouve sur cela cité
par m. Helvetius dans son traité des maladies les
plus fréquentes ?

on trouve cette méthode décrite dans les observations
de Pierre Borel medecin du Roy à Castres, observ.
68. cent. 4. et dans un recueil d'observations chirurgi-
ques tirées des oeuvres latines des plus renommés —
praticiens, traduites par un medecin et imprimées
à Geneve 1677. cent. 2. des obs. de pierre Borel
obs. 68. pag. 89. on ne sera peut être pas fâché
de trouver ici le passage en entier.

*Arcanum Mirum ad Sanguinem
Constitutum*

Chirurgus novi qui crura et alia membra amputabat,
nullis ferris caudentibus admotis, et tamen sanguinis impetum
sinebat quasi in canna mento, quare pro mago a nonnullis
habebatur, et profectio ferri illius caudentis admotio res —
horrenda est, quare remedium istud jam propalandum non
parvi momenti esse debet, nec mihi parva gratia pro ejus
revelatione debetur. alumen solum est cujus succindulas —
faciebat, sed istud atramento vel aliis rebus tegebat, ne
agnoscerebatur, et post membrorum extirpationem eas in
magnarum venarum orificia intrudebat quantum poterat;
deinde splenis multum admotis et pulveribus adstringentibus

imprimè en 1703.



omnia ei felices et absque ullo unquam pravo Symptoma-
tate succedebant; curaque jucundius, facilius, et cum
minori dolore ciebat. Ne fuit alius qui venæ biachii sangui-
nem vivere non poterat - quam ego impotito alumine
constitui traxim.

Secrer admirable pour arrêter le sang.

j'ai connu, dit Borel, un chirurgien qui après avoir coupé
quelque membre, ne se servoit point du cauter actuel,
et néanmoins arrêtoit le sang, comme par enchaînement,
ce qui le faisoit passer auprès de quelques uns pour
magicien. le remède dont il se servoit, n'en étoit autre chose,
que l'alun avec le quel il faisoit de petites tentes, qu'il
devisoit en les voisinant d'encre ou autrement, afin que
son secret ne fut pas connu. après l'amputation il introduisoit
ces tentes dans les orifices des grands vaisseaux, le plus avant
qu'il pouvoit, et il mettoit ensuite plusieurs compresses et des
poudres astringentes. ce moyen lui réussissoit parfaitement
bien, et sans aucun accident, la cure se faisoit plus facile-
ment et avec moins de douleur.

je ne sçai si M^r. Barradon a inventé l'usage de
chevilles d'alun, ou si il ne s'en est servi que pour
les avoir trouvés décrits dans Borel, mais du moins
il paroît qu'il y a une différence essentielle, entre
M^r. Barradon et le chirurgien que cite Borel,
en ce que celui ci introduisoit les tentes d'alun
dans les vaisseaux mêmes, et que M^r. Barradon
ne les mettoit qu'à côté du vaisseau. on voit bien
que pour introduire l'alun dans le vaisseau
même.

l'aiseau même, il est nécessaire de lui donner la figure d'une cheville, ou d'une tente, mais on ne s'en pas pour quoi M. Barradon lui donne cette même figure; lui qui ne met l'alun qu'à côté du l'aiseau; c'est ce qui fait dire à M. Jougérai qu'il vaudrait beaucoup mieux se servir d'un morceau d'alun brut que de lui donner la figure d'une petite cheville, puisque de cette façon l'alun seroit assés plus aisément; et ne pourroit porter son action ailleurs que sur l'ouverture du vaisseau où il auroit été appliqué d'abord.

On conclura aisément des bons succès que l'on vient de rapporter des astringents, que les remèdes qui retrecissent la bouche du vaisseau sans brûler, doivent être préférés à ceux qui détruisent les chairs, non seulement sans nécessité et en pure perte, mais ce qui en est plus facheux, avec un danger manifeste, puisque la chute de l'escarre qu'ils produisent nécessairement en très souvent suivie de nouvelles hémorragies.

+++
Cependant, mettant à part ce défaut fort ordinaire des Escharotiques, il faut convenir qu'il en est des cas où l'on est forcé de s'en servir, et où même on s'en sert avec succès.



Voici les memoires M^r. Roumer obs. a arreie une hemorragie,
pag. considerable qui estoit survenue le 24^e jour apres
la separation de la ligature, à un homme à qui il
avoit coupe la jambe; en il s'en servi d'un bouillon
de Nitriol. il a remedié par le même moyen
à une hemorragie de l'artere radiale obs.
pag.

pourquoi a-t-il réussi? c'est que, dans l'un et l'autre
il a porté le remede sur l'ouverture même de
l'artere, qu'il la soutenu pendant plusieurs
jours par des compresses graduées sur le bouillon
de Nitriol, et qu'il s'en servi de compresses longues
sur le passage des vaisseaux pour ralentir le
mouvement du sang. sans ces precautions
necessaires, comme ce remede en long à agir,
puisqu'il faut qu'il se liquefie, le sang a bientôt
rompu la digue qu'on lui oppose. Lorsque l'appli-
cation des Escharotiques manquera de ces conditions
essentiels, elle sera infructueuse et même funeste.

M^r. Roumer veut de faire voir comment on
peut se servir avec avantage des Escharotiques.
Les observations suivantes feront connoître comment
on en abuse.

Nous avons déjà dit au sujet de la compression
pag. que M^r. Malaval avoit arrêté aussi bien avec

vue petite, tente soutenue par des compresses —
graduées vue hémorragie considérable par vue
deux arrachée, qu'un dentiste n'avoit pu arrêter
dans l'espace de 24 h par l'application répétée
de bouillon de Vitriol; Voici ce qu'il dit sur vue
hémorragie par vue arrière. Radiale, totalement
coupée. Le sang couloit avec impétuosité. Deux
chirurgiens introduisirent un bouillon de Vitriol dans
la plaie; mais comme vraisemblablement le
bouillon ne fut pas bien appliqué et cousu sur
la bouche du vaisseau ouvert, il n'arrêta pas
l'hémorragie: un second fut appliqué sans succès,
puis un troisième, et enfin un quatrième qui
parut avoir arrêté le sang, mais dans la
nuit l'hémorragie revint. M^r. Malaval qui
fut mandé au bout de cinq jours que l'on
travailloit ainsi avec les bouillons de Vitriol, fit
la ligature et arrêta le sang. Le vitriol avoit
fait des escarres si profondes que le corps du
muscle flechisseur du ponce fut cauterisé dans
toute son épaisseur, ce qui en fit perdre l'usage
au malade.

L'observation suivante, pag en sur le même



sujets, il y avoit six jours que l'on se servoit
inutilement de bouillon de Vitriol, pour arrêter
le sang d'une artère radiale coupée de la même
manière que dans l'observation précédente.
M. Malaval arriva ensuite le sang par la —
ligature.

pag. 1.
on finira cet article par une observation impor-
tante donnée par M. Collin Chirurgien de
Phalsbourg.

un religieux ayant le bras étendu sur une table,
fut frappé par une bousille, dont un morceau
lui coupa le tendon fléchisseur du pouce et
l'artère radiale. les religieux de sa communauté
arrêterent le sang par une forte compression.
on fit venir un Chirurgien de la campagne,
qui défit l'appareil pour examiner la plaie, —
l'artère donna, et il arrêta le sang avec un
bouillon de Vitriol et une forte compression. le
blessé souffrit pendant la nuit des douleurs —
très violentes, qui lui causèrent la fièvre et des
convulsions dans le bras. le septième jour une
partie de l'escarre étant tombée le sang sortit.
cet accident alarma l'officier et déterminé le
chirurgien, on conduisit le blessé à Phalsbourg.

Le mauvais

Le mauvais état dans lequel M. Collin trouva
le bras, le détermina à proposer l'amputation, —
cependant, ayant fait d'autres réflexions il fit
la ligature de l'artère. le malade fut saigné —
sept fois dans trois jours. on ne leva les plumaceaux
qui couvroient la ligature que cinq jours après,
et on trouva dessus le morceau de verre qui avoit
fait la plaie. la convulsion du bras cessa dès lors;
la ligature se sépara le dix-septième jour, et
le malade fut guéri le vingt-neuf sans aucune
incommodité.

Si le Chirurgien qui a pansé ce religieux avoit
été plus chirurgien, si il avoit eu l'observation
de M. de Garangeon que nous avons rapporté plus
haut, il n'auroit pas commis des fautes qui ont
exposé le malade au danger de perdre au moins
le bras. instruit de la cause qui avoit fait la
plaie, il auroit cherché le morceau de verre,
et il l'auroit tiré; et ayant reconnu les parties
insérées dans la plaie, il auroit rapproché
les lèvres de la division, ce qui auroit arrêté
l'hémorragie que les mêmes plus Chirurgiens
que lui avoient déjà arrêté par la seule compression.



c'est le moyen de remédier en même temps et
d'une manière bien simple, à l'hémorragie
et à la division du tendon fléchisseur du pouce.

Le blâme que l'on donne ici à la conduite
de ce chirurgien, doit tomber aussi sur les
chirurgiens qui ont mis M^r Malaval dans les
deux observations qu'il rapporte pag dans la
nécessité de lier l'artère Radiale.

Ces réflexions sont très naturelles, aussi ne les
mettrons nous pas ici, si ces mémoires n'étoient
que pour des maîtres, c'est à dire pour des gens
qui lisent en maîtres; mais comme il faut
instruire, nous croions qu'il en seroit de la
faute, et d'avertir que ces trois observations dernières
sont vois en même temps, comme on abuse des
Escarrotiques, en les employant, tandis que l'on a
un moyen bien plus simple et plus naturel, la
situation et la compression; et en les employant
mal, c'est à dire en ne les portant pas sur l'ouvertu-
re même du vaisseau. quand on voit que par
le bouillon de Vitriol on n'a pas arrêté le sang,
il faut conclure qu'on ne l'a pas porté sur
l'ouverture du vaisseau, et alors il ne faut pas

en mettre un nouveau que l'on n'ait été —
celui qui n'a rien produit qu'une escarre, qui
empêcheront l'action de ceux que l'on mettroit
ensuite. elles font connoître encore par un
double avantage deux cas différents, l'un dans
lequel on pourroit ne point se servir de la
ligature, ce sont les cas dans lesquels on est
les blessés avant l'application du Vitriol; l'autre
cas où l'on a été obligé de lier l'artère, c'est
lorsqu'elle a été cauterisée par l'application des
Escharrotiques. il y a encore d'autres cas dans les
quels on est obligé de faire la ligature; il n'est pas
possible de les déduire tous, cela ne conviendrait
que dans un traité sur les moyens d'arrêter le
sang; mais en général on peut dire qu'il faut lier
l'artère toutes les fois que l'on n'aura pas un
meilleur moyen d'arrêter le sang. on en trouve
un exemple dans la 2^e observation de M.
Houmer.

ayant ouvert une tumeur humorale fort —
considérable à la région hypogastrique, qu'un
soldat portoit depuis deux ans, il y trouva plusieurs
kistes, qu'il en porta six et qu'il devoit détruire plusieurs
bides qui rennoient, entre autres un cordon long —



d'environ 8 poices, qui n'avoit depuis son origine
jusqu'au deux tiers de son trajet, nulle adhérence
aux parties voisines, et qui flotoit dans la matière
purulente.

ce cordon étoit l'artère musculaire, qui part de
l'iliaque externe à côté de l'artère épigastrique,
marche pour gagner la tige interne de l'os des
îles, et se perd entre les muscles obliques. ce
rameau qui d'ordinaire n'a pas une ligne de
diamètre en avoit acquis trois. il n'étoit plus
situé le long de la crête de l'os des îles, la
matière dans la quelle il flotoit avoit détruit
ses adhérences.

Comme M^r. Rouss ne soupçonnoit pas que ce
fut un rameau d'artère dilaté, il le coupa
très près de son origine, et le sang en sortit
avec violence. il mit dessus des poudres astringentes,
et un appareil propre à comprimer; mais depuis
sept heures du matin que l'opération fut faite,
jusqu'à onze heures du soir, il fut obligé de
changer cinq fois d'appareil. enfin voyant
qu'il ne pouvoit arrêter le sang, et que le
malade étoit en danger, il prépara plusieurs
aiguilles, résolu de faire des ligatures, jusqu'à
ce qu'il eut embrassé l'artère, pour il ne pouvoit
découvrir.

découvrir l'orifice, mais dès la première ligature —
il fut assez heureux pour la lier, et ~~arrêter le~~ —
~~sang~~ ^{fron} On a rapporté cette observation plus au long —
à cause d'une circonstance bien importante, c'est
l'artère qui a été coupée pour une bride: car si on
a tant de peine à remédier à l'hémorragie, il faut
par conséquent apporter toute son attention afin
d'éviter d'être cause soi-même d'un accident si fâcheux.
M. Rousser donne dans l'observation suivante pag.
encore un exemple d'une artère qu'il a coupée pour
une bride, afin de rappeler l'attention des chirurgiens
les accidents qui arrivent aux maîtres de l'art sous
d'excellentes leçons.

Quelque moyen que l'on mette en usage pour
arrêter le sang, soit que l'on emploie la compression
soit que l'on se serve des astringents ou des caustiques,
soit que l'on fasse la ligature, on ne réussira
pas comme il faut, si on ne diminue la quantité
du sang qui se porte dans le vaisseau ouvert: —
or on empêchera qu'il ne se porte dans le vaisseau
ouvert une aussi grande quantité de sang qu'à
l'ordinaire, si on met des compresses sur le trajet
des vaisseaux, si l'on fait au blessé des saignées
plus ou moins fréquentes, plus ou moins copieuses.



selon ses forces; selon la nature du Vaisseau
proportionnement à son calybre, et si on lui fait
observer un régime auant.

Ces précautions sont bien essentielles, car une diète
severe, et de frequentes saignées peuvent arreter
des hemorrhagies dans des parties où les autres secours
de la chirurgie ne peuvent être immédiatement
appliqués, et une saignée dans le régime peut exciter
une hemorrhagie par une artère bien liée, et
même longtems après la separation de la ligature.

M^r Housier coupa la jambe à un homme de 38
ans. il lia les vaisseaux, saigna sept fois le
malade en quatre jours, et prescrivit un régime
convenable. le 14^e jour de l'opération la ligature
des vaisseaux se separa. les extremités des os
furent recouvertes le 20^e. la cicatrice faisoit un
progrès très rapide, enfin tout alloit à souhait,
et le malade touchoit presque au moment d'une
parfaite guerison, lorsque le 38^e de l'opération
et le 24^e de la separation de la ligature il
arriva une hemorrhagie très considerable, causée
par la quantité de nourriture que le malade
prenoit à l'usage de son chirurgien, ainsi qu'il l'a
avoué.

M. Asanet ayant arrêté l'hémorragie, comme il
a été dit, saigna le malade, et le réduisit à un
régime des plus sever. pour réparer le mal que
son intemperance avoit causé, et par ce moyen
il le guérit.

Quand on se servira comme il conviend, des
différents moyens que nous venons d'exposer pour
arrêter le sang, et qu'on les appuiera par les
saignées et le régime, il est rare que l'on ne
se rende pas maître du sang, du moins de
celui qui coulera par les vaisseaux extérieurs;
pourvu cependant que le blessé soit d'ailleurs
d'un bon tempérament, qu'il n'ait point quelque vice
particulier dans le sang qui en change la nature,
et que ce fluide ne soit point dans cet état de
fougue qui le transforme en torrent impétueux,
qui entraîne tout ce qu'on lui oppose, franchit toutes
les barrières, et renverse toutes les digues, &c.

En effet si le malade, en attaque du scorbut à
ce degré, où le sang est presque dissous, l'observation
de M. le Dran fait voir, combien alors l'hémorragie
est difficile à arrêter, même dans les plus petites
plaies &c.

Voy. 166.
pag.



Voy. Obs.
pag.

Carcillement si un levain verotique a porté la dissolution dans le sang, l'observation de M. JARDIN prouve non seulement qu'il est très difficile de s'opposer alors au flux du sang, mais encore qu'il est dangereux d'arrêter ces sources d'hémorragies qui sont des voies par lesquelles la nature se procure de temps en temps une espèce de dépuration, jusqu'à ce que l'on ait chassé du sang un levain qui la met dans la nécessité de chercher un remède si violent.

C'est aussi ce que fit M. JARDIN, ayant reconnu par les signes qu'il détaille dans son observation à la quelle nous renvoyons le lecteur, que l'hémorrhagie périodique et presque menstruelle qu'un homme de 32 ans, avoit depuis trois ans par la terre, dépendoit d'un virus vénérien, il cessa tous les remèdes qu'il avoit employés auparavant, et ne songea plus qu'à administrer au malade avec les ménagements qui conviennent, le seul remède qui soit capable de dompter entièrement ce levain. il y réussit, et depuis cet homme n'a plus eu d'hémorragies, et a joui d'une santé parfaite.

Mais de Loure,

Mais desorès les hemorrhagies les plus facheuses
sont celles qui sont causées ou renouvelées par des
redoublements violents dans la fièvre. M. Morand
en donne un exemple terrible dans l'obs. pag.
sur une hemorrhagie de l'artere raiale.

Un jeune homme fut saigné à la langue pour un
violent mal de gorge, avec fièvre et douleur de
tête. le chirurgien lui piqua l'artere raiale.
La grande quantité de sang qui sortit fit tomber
le malade en défaillance. cette syncope et l'eau
extrêmement froide qu'on lui mit dans la bouche
arrêta le sang. le soir le malade fut saigné du
piéd, le lendemain de même, le sur lendemain
deux fois du bras et une fois du piéd: ces saignées
diminuerent un peu l'ardeur de la fièvre, et
le calice dura deux jours; mais ensuite la
fièvre se ralluma, et dans l'innant il y eut
hemorrhagie. M. Morand l'arrêta en appliquant
sur l'ouverture de l'artere un morceau de coton
roulé, de la grosseur d'un pois, garni de poudre
de Sympathie; par dessus ce bouchon il mit de petites
compressees graduées que deux chirurgiens soutinrent
toujours avec le doigt. pendant deux jours.



Comme la fièvre subsistait toujours le malade fut encore saigné une fois du bras et deux fois du pied. après ces saignées il y eut une diminution notable dans la fièvre, le sommeil fut plus tranquille et le mal délire moins violent: cette bonace subsista quelques jours; on commençoit déjà à se flatter de la guérison, lorsqu'il survint un violent accès de fièvre, qui fut bientôt suivi d'une nouvelle hémorragie. M^r. Morand arrêta promptement le sang, et fit au malade une saignée du pied; le lendemain autre redoublement, en même temps autre hémorragie, en conséquence autre saignée du pied, le surlendemain le malade fut encore saigné du pied. enfin les traitements dans les tendons, et le délire et aux survenus, le malade mourut le 27^e jour de la piqure de l'arsenic canule, qui étoit le 30^e de sa maladie.

Faut-il s'étonner que les différents moyens que l'on a employés pour arrêter ces hémorragies n'aient pas réussi, puisqu'elles étoient ^{ou plutôt entretenues} causées par une fièvre si violente, que huit saignées du pied, trois saignées du bras, et une grande quantité de sang que le malade a perdu dans les différentes hémorragies n'ont pu dompter.

M^r Morand ajoute à ce funeste exemple, deux autres faits. il dit, qu'ayant coupé la jambe à un soldat invalide, le sang bien arrêté par la ligature, et la ligature etant tombée d'elle même, et sans accident, il prit au malade le 20^e jour de l'opération une fièvre violente, qui fut suivie d'une hemorrhagie par la plaie. M^r Morand ne put reconnoître le vaisseau qui avoit fourni: chaque accès de fièvre amena une nouvelle hemorrhagie; enfin la fièvre cessa, les hemorrhagies cessèrent et le malade guérit.

2^e. Un religieux avoit une tumeur sous les muscles du dos; M^r Morand l'ayant extirpée, le sang qui sortit de plusieurs petites artères qui furent nécessairement coupées dans l'opération, s'arrêta de lui même; mais quelques jours après, il survint au malade, une fièvre étrangère à son mal, dont chaque redoublement fut marqué par une hemorrhagie. la fin de cette maladie ne fut pas heureuse.

M^r Morand regarde ces hemorrhagies comme symptomatiques, et on ne doit point avoir la dessus d'autre idée. c'est ainsi, dit-il, que des fièvres d'un certain caractère causent des hemorrhagies fréquentes et considérables par le nez, et dans les femmes par les voies des Menstrues, &c. 1.



~~10-10~~

n.º 1.